

Une ONG bénéficiant du statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC, Nations Unies
NEWSLETTER – mars 2024

Chers membres et ami(e)s,

La nouvelle année scolaire a commencé et MAA donne cette année 410 bourses d'école ! Un record absolu. Voici quelques histoires de nos protégées :



Siara Mary Namunyak, 14 ans

La jeune fille fréquentait le Rombo Mix Primary. Orpheline depuis longtemps, elle a fini l'école obligatoire grâce au bon cœur du directeur de l'école, qui l'a accueillie gratuitement.

C'était une des meilleures élèves de toute l'école (600 élèves) et elle a récolté 378 points (sur 500) lors du concours national pour passer au Lycée.

Un de meilleurs scores !

Cependant à la mi-janvier elle est retournée dans son ancienne école en demandant si l'on pouvait l'employer comme cuisinière afin de récolter de l'argent qui lui permettrait, dans une année, de payer son Lycée ! Le maître qui nous a rapporté son histoire espérait que MAA puisse lui offrir déjà une place au Lycée. C'est ce que nous avons fait.

Elle est en 1^{ère} année (F1) à Rombo Girls Secondary Voici une bourse bien méritée.

Mary n'a pas encore de parrain ou marraine pour la suite de ses études.

Voici l'histoire d'une autre fillette que le maître principal de l'école de Kiruk, à Suswa nous a rapportée.

Judith est venue en larmes à l'école et très apeurée. C'est une élève en 7^e classe, c.à.d. qu'elle est âgée d'environ 13 ans. Son père avait entamé les préparatifs de son mariage. Son intention était de l'exciser, d'arrêter l'école et de la marier. La mère est intervenue en faveur de sa fille, mais le père l'a battue et l'a éloignée. Le seul refuge donc pour la jeune fille était soit l'école, soit l'église.

Deux de nos collaborateurs dans la région ont été mobilisés pour la mettre à l'abri : Joseph Nyambane et John Murunya, maîtres d'école les deux. MAA l'a placée en Lycée pensionnat. Elle cherche une marraine pour payer son écolage.



Au mois de février 2024, la présidente a voyagé au Kenya avec deux visiteurs. Erico Hiller, photographe et journaliste brésilien de renommée mondiale, une jeune fille du nom de Clarisse qui avait envie de connaître le pays et les activités de MAA.



Erico Hiller, le photographe mondialement connu



Clarisse, Erico et Annie

À trois nous avons effectué un périple dans le pays, visitant villages et écoles où MAA avait réalisé des projets les deux dernières années. L'accueil a été très chaleureux et nous avons fait de multiples rencontres amicales et chaleureuses.

Nous n'avons pas pu visiter le pays Pokot, au nord, pour cause de guerres tribales entre les tribus Pokot (pasteurs) et Tugen (fermiers). Les gens sont armés là-bas et des balles perdues avait déjà tué un maître d'école dans le village voisin où l'on voulait aller.

A la place nous avons visité l'école pour aveugles, à Bomet, le « Korara Special School » où nous avons été très touchés par les conditions de vie des enfants aveugles et malvoyants. Entre autre les enfants albinos qui ont des problèmes de vue, mais en plus sont mal considérés dans toute l'Afrique. Nous avons promis de leur venir en aide dans un avenir proche.



Le dortoir des filles
Dans l'école d'aveugles
« Korara Special
School »



Les classes de l'école des aveugles. Il y a au moins 6 classes en tôle ondulée dans cet état...



L'intérieur de classes.

Les effectifs sont peu nombreux 10 à 15 élèves par degré, mais les conditions sont dures.

Le Korara Special School accueille des enfants aveugles, malvoyants, albinos, autistes et des sourds-muets ! En fait des enfants qui seraient broyés par la société en-dehors d'une structure qui les protège. Souvent les maîtres d'école sont eux-mêmes albinos ou aveugles, des exemples brillants qui ont passé par toutes les étapes d'une éducation dure, qui exige la même performance des aveugles et des enfants normaux.

Les 2 premières années d'éducation sont consacrées à l'apprentissage du Braille. Après, le chemin est balisé.



Le repas de midi. « Githiri », moitié maïs, moitié haricots rouges



LES ENFANTS MANGENT AVEC LES MAINS, CAR IL N'Y A PAS ASSEZ DE CUILLÈRES !!!



Les enfants aveugles n'ont pas de tables et chaises dans le réfectoire pour manger. Ainsi ils s'assoient n'importe où.



Les filles aussi. Et évidemment on mange avec les mains...

Le directeur nous a dit qu'ils disposent de 5 tables longues mais pas de bancs pour s'asseoir. MAA a commandé immédiatement 6 bancs dans un premier temps pour meubler la salle à manger et 50 cuillères pour que les enfants ne mangent plus avec les mains.

Nous avons également demandé auprès d'un constructeur un devis pour construire les 5-6 petites classes en dur.

Il faudra absolument améliorer les conditions de vie de ces enfants.

Hospitalisation de la jeune fille de 12 ans Violet Sinore, de Transmara :

Au moment de ses premiers règles, elle découvre qu'elle n'a pas de vagin, ou autrement dit sa matrice n'a pas d'écoulement vers l'extérieur de son corps. Les douleurs sont atroces et sa vie est en danger.



Ses parents ont déjà dépensé une fortune (en fait tout ce qu'ils avaient) pour la faire soigner dans une clinique privée de Nakuru, mais sans succès. Le rapport indique que la vaginoplastie a échoué !

MAA en prenant connaissance de son cas pense que seulement le meilleur Hôpital pour femmes du pays peut traiter son cas, le

The Nairobi Women's Hospital-Hurlingham

Après les examens préliminaires il est question de retirer tout l'appareil de reproduction mais pour finir ils essayent une 2^e vaginoplastie. Cette fois c'est la bonne et la jeune fille peut avoir ses règles normalement, sans mettre sa vie en danger.

Et pour conclure cette infolettre nous vous offrons une photo du Kilimandjaro (5895 m), vu depuis Rombo, la région massai où nous travaillons.



Merci d'avoir lu ce petit aperçu de nos activités et des nouvelles.

Pour le comité de M.A.A. :

Annie Corsini

Paule Doriot

www.e-solidarity.org

LAST MINUTE, New York Times 18-3-2024**La Gambie**

Les législateurs de ce pays d'Afrique de l'Ouest ont voté en faveur d'un projet de loi abrogeant une interdiction de 2015. S'il passe le dernier tour de vote, la Gambie deviendra la première nation à supprimer les protections contre cette pratique.

Sur les 47 membres de l'Assemblée nationale de Gambie présents lundi, 42 ont voté pour l'envoi d'un projet de loi visant à annuler l'interdiction des MGF à une commission pour examen avant un vote final. Des experts des droits de l'homme, des avocats et des militants des droits des femmes et des filles affirment que l'annulation de l'interdiction annulerait des décennies de travail pour mettre fin à l'excision, un rituel séculaire lié à des idées de pureté sexuelle, d'obéissance et de contrôle de femmes.

La Gambie a interdit l'excision en 2015, mais n'a appliqué l'interdiction que l'année dernière, lorsque trois pratiquants ont reçu de lourdes amendes. Un imam influent dans le pays à majorité musulmane a pris la cause et a lancé des appels pour abroger l'interdiction, prétendant que l'excision — qui consiste généralement en Gambie à enlever le clitoris et les petites lèvres des filles de 10 à 15 ans — est une obligation religieuse et culturelle importante.



Le dictateur de Gambie, Yahya Jammeh, ici en 2016 avait banni l'excision, après l'avoir supportée.



Des supporteurs de l'excision, se sont rassemblés à Banjul, pendant que le parlement discutait le retour à la légalité de cette pratique.